























CARLOS.

Oui, j'admire vraiment qu'un sujet aussi mince  
Vous inspire, mon père, un aussi grand émoi,  
A vous prêtre, vous saint, vous confesseur du roi.

(D'un ton sérieux et sombre.)

J'ai toujours ouï dire avec raison, je pense,  
Qu'ici-bas, calomnie ainsi que médisance  
Font souvent plus de mal que fer et que poison,  
Et que le meurtrier vaut mieux que l'espion.  
Ainsi donc vous perdez votre temps, sans nul doute.  
Si vous voulez trouver quelqu'un qui vous écoute,  
Et qui vous sache gré de votre dévouement,  
Vous pouvez demander au roi remerciement.

DOMINGO.

Ah ! prince, vous jugez l'humanité bien vite ;  
Mais il faut distinguer l'ami de l'hypocrite,  
Et le zèle si vif, qui dans mes yeux paraît,  
Est le fait d'un puissant et réel intérêt.

CARLOS.

Mon amitié n'est pas certe une sauvegarde ;  
Si vous la recherchez, mon père, prenez garde ;  
Il peut vous en coûter la pourpre.

DOMINGO, déconcerté.

Eh quoi ! Seigneur.







Sur mon sein palpitant de la plus pure ivresse ?  
Maintenant tout est bien, j'ai fini de souffrir.  
Rodrigue est dans mes bras, et mes pleurs vont tarir.

LE MARQUIS.

Souffrir ! Votre âme souffre ! et l'espoir va renaître ?  
Quel est donc ce malheur ? Ah ! faites-moi connaître  
Ce que vous attendez de mon ardent amour !

CARLOS.

Qui peut te ramener de Bruxelles en ce jour,  
Quand j'attendais si peu ton retour ? Qui t'envoie ?  
Ah ! pardonne, mon Dieu, ma folie et ma joie !  
J'implorais ton secours ; tu m'exauces ainsi.  
Carlos avait besoin d'un ange, et le voici !

LE MARQUIS.

Excusez-moi, Seigneur, si cette ardeur touchante  
M'inquiète pourtant plus qu'elle ne m'enchanté.  
Ah ! ce n'est pas ainsi que je croyais trouver  
L'enfant royal de pleurs réduit à s'abreuver.  
Son visage plus maigre est rongé par la fièvre ;  
Un frisson de douleur fait tressaillir sa lèvre.  
Non, non, vous n'êtes plus cet ardent lionceau  
Que j'espérais revoir plus superbe et plus beau,  
Et de qui je venais implorer l'assistance.  
Ce n'est plus maintenant à votre ami d'enfance  
Que vous parlez, Seigneur, mais au fier député

1.









Et jurant de punir même son propre fils,  
Fit venir devant lui les enfants réunis.  
Dans les rangs de leur groupe anxieux, pitoyable,  
Son œil perçant cherchait à trouver le coupable.  
Je t'aperçus alors, interdit, plein d'effroi.  
Je compris, et d'un bond courant aux pieds du roi,  
Tombant à ses genoux : — « C'est moi, moi, m'écriai-je,  
Qui suis l'infâme auteur de ce fait sacrilège ;  
Moi, votre propre enfant, c'est moi qu'il faut punir ;  
Je suis prêt !

LE MARQUIS.

Ah ! Seigneur, quel affreux souvenir !

CARLOS.

Le roi tint son serment devant la cour entière.  
En vain la foule émue implora. Sa prière  
Ne put fléchir le poids de son terrible bras ;  
Mais je te regardais et je ne pleurais pas.  
Il me livra tremblant à des mains redoutables,  
Mon sang royal coula sous des coups effroyables ;  
La rage, la douleur faisait crispier mon poing ;  
Mais je te regardais et je ne pleurais point.  
Enfin las de me voir frappé comme un esclave,  
Touché d'une amitié si constante et si brave,  
Tu tombas à mes pieds. — « Oh ! pardon, crias-tu,  
» Sois mon ami, Carlos, mon orgueil est vaincu ;

» Un jour, je te rendrai ton dévouement sublime. »

LE MARQUIS, lui tend la main.

Oui, je suis tout à vous. Ce serment magnanime,  
Que l'enfant d'autrefois vous fit pour l'avenir,  
L'homme est dès maintenant tout prêt à le tenir.

CARLOS.

Eh bien ! c'est aujourd'hui que ton amitié sainte  
Peut apaiser mes pleurs et soulager ma plainte.  
Le moment est venu, qui te permet, hélas !  
D'acquitter cette dette, en me tendant les bras.  
Un désir criminel en mon âme s'allume ;  
Un horrible secret m'obsède et me consume.  
Il faut qu'il sorte, ami, de mon cœur frémissant,  
Calmant par cet aveu les ardeurs de mon sang.  
Je veux lire en tes yeux mon jugement sévère  
Écoute, et ne dis rien. Tremble ! j'aime ma mère !

LE MARQUIS.

Ah ! ciel !

CARLOS.

Point de pitié, parle, sois implacable  
Pour le plus malheureux et le plus méprisable !  
Ce que tu vas me dire ici, je le pressens.  
Le fils aime la mère ! O monstrueux accents !  
Le droit et la vertu, la morale de l'homme,  
Les lois de la nature, et les décrets de Rome,

































































LA REINE.

La princesse Eboli, sur un ordre de moi,  
S'est rendue au palais...

LE ROI.

Par votre ordre, et pourquoi ?

LA REINE.

Pour me chercher l'infante..

LE ROI.

Et sur votre prière,

Votre seconde dame a suivi la première ?

MONDÉCAR, qui pendant ce temps est revenue et s'est mêlée  
aux autres dames, s'avance.

C'est à moi seule, ô roi, que ce reproche est dû ;  
Moi seule ai tout risqué, moi seule ai tout perdu.

LE ROI.

Je vous donne dix ans pour expier ce blâme,  
Loin de Madrid et loin de notre cour, Madame.

(La marquise se retire en pleurant. Silence général. Tout le monde  
regarde avec surprise la reine.)

LA REINE.

Qui pleurez-vous, marquise ?

(Au roi.)

Hélas ! si j'ai commis

Une si grave erreur en mes loisirs permis,  
Je devais espérer, Sire, plus que personne,  
Que le prestige saint donné par la couronne,



































































































































































Nous ne doutons de rien ; nous sommes sûrs de vaincre ;  
Un esprit convaincu peut aisément convaincre.  
Nous ne pouvons manquer avant peu de trouver  
Ce que notre intérêt nous enjoint de prouver.

ALBE.

Reste encore à savoir lequel aura l'audace,  
En instruisant le roi, de risquer sa disgrâce.

DOMINGO.

Ni vous, ni moi ; sachez ce que, depuis longtemps,  
Je prépare en secret par mes efforts constants.  
Cette trame incomplète, entre nous deux liée,  
Comme suprême appui, manquait d'une alliée.  
Philippe aime ardemment la princesse Eboli ;  
C'est moi qu'il a chargé de la mettre en son lit,  
Et je sers ses projets qui secondent les nôtres.  
Elle doit nous aider à triompher des autres.  
Si mon plan réussit, cette altière beauté  
Peut aspirer à tout, même à la royauté ;  
Au pouvoir, même au trône elle saurait prétendre.  
Elle m'a fait prier en ces lieux de l'attendre.  
J'ai bon espoir. Peut-être une nuit suffirait ;  
Et le lys des Valois enfin se flétrirait  
Sous les pieds orgueilleux d'une fille espagnole.

ALBE.

Qu'entends-je ? Est-il possible ! Ah ! l'espérance est folle.







EBOLI.

Dites au souverain de ne pas méconnaître  
Ce que je suis, et non ce que je peux paraître.  
Je suis ce que j'étais ; mais tout est bien changé.  
Quand mon cœur repoussait ses vœux, comme outragé,  
Je le croyais l'heureux époux de la plus belle,  
De la plus noble reine, âme chaste et fidèle.  
Je la croyais vraiment digne de mériter  
Mon dévouement pour elle, et de s'en acquitter.  
Je croyais..... maintenant je suis désabusée.

DOMINGO.

Parlez ! Êtes-vous donc tout à coup apaisée ?

EBOLI.

Non, non. Je ne veux pas plus longtemps ménager  
Cette austérité feinte à l'éclat mensonger.  
Le roi lui-même, moi, vous, et l'Espagne entière,  
Nous étions tous trompés par sa grandeur altière.  
Elle aime, je le sais. Les preuves, les aveux,  
Je divulguerai tout. Je le dois, je le veux !  
Elle trompe le roi ; que du moins il se venge !  
J'arracherai le masque au visage de l'ange,  
Pour que son front devienne un objet de dégoût.  
Il m'en coûte un grand prix ; j'en souffrirai beaucoup ;  
Mais elle en souffrira cent fois plus encore, elle !















































































































































































































LE ROI, hors de lui.

Me plaindre ! en vérité,  
Est-ce bien là le droit de l'impudicité ?

L'INFANTE, se jette effrayée dans les bras de sa mère.  
Mon père est en colère et ma mère est en larmes.

(Le roi arrache durement l'infante à sa mère.)

LA REINE, avec douceur et dignité, d'une voix tremblante.  
Je n'exposerai pas ma fille à ces alarmes ;  
Viens, ma fille, partons.

(Elle la prend dans ses bras.)

Si le roi méconnaît  
Les droits qu'un sang royal en naissant te transmet,  
Je saurai te trouver des protecteurs en France  
Qui soutiendront ta cause, et prendront ta défense.

LE ROI, troublé.

Reine !

LA REINE.

Je ne puis plus supporter... C'en est trop !  
(Elle s'avance vers la porte, mais s'évanouit et tombe avec l'infante.)

LE ROI, court à elle avec effroi.

Qu'avez-vous donc ?

L'INFANTE, jette des cris de frayeur.

Ma mère est tout en sang !

(Elle s'enfuit.)

LE ROI, avec anxiété.

Il faut



















CARLOS

Qu'est-ce à dire ?

LERME.

Que, malgré l'intérêt que votre soin m'inspire,  
Vous avez négligé jusqu'ici mes avis,  
Et que vous vous loueriez de les avoir suivis.

CARLOS.

Comment ?

LERME.

Vous possédiez, je crois, un portefeuille  
Bleu de ciel, brodé d'or ?

CARLOS, déconcerté.

Oui.

LERME.

La première feuille  
Contient un médaillon de perles entouré ?

CARLOS.

C'est juste.

LERME.

Or, ce matin, lorsque je suis entré  
Chez le roi, j'ai cru voir un bijou tout semblable  
A votre médaillon déposé sur la table.  
Le marquis de Posa causait en ce moment...

CARLOS, vivement.

C'est faux.













Je vous les imputais, et les ai pardonnés  
A vous, duc d'Albe, à vous, mon père, je l'avoue.

ALBE.

A nous ?

LA REINE.

A vous.

DOMINGO.

A nous, duc d'Albe !

LA REINE.

Je me loue

De n'avoir fini rien et rien précipité ;  
Oui, j'avais aujourd'hui le dessein arrêté  
De demander au roi l'épreuve, que refuse  
D'entreprendre avec moi l'ennemi qui m'accuse.  
Mais je vois maintenant qu'il n'en est plus besoin,  
Puisque je peux citer le duc comme témoin.

ALBE.

Comme témoin ?

LA REINE.

Sans doute.

DOMINGO.

Ah ! de nos bons offices

Vous détruisez l'effet, sitôt que nos services  
Cessent d'être secrets.









(A l'un des officiers.)

Comte, aux ordres royaux signés dans ce papier

(Il lui montre l'ordre d'arrestation.)

Obéissez. Le prince est votre prisonnier.

(Carlos reste immobile et comme frappé de la foudre. La princesse pousse un cri de terreur et veut s'enfuir. Les officiers sont étonnés. Long et profond silence. On voit le marquis tremblant qui s'efforce avec peine de se remettre. Au prince.)

Monseigneur, votre épée.

(A la princesse.)

Et vous, restez, princesse ;

(A l'officier.)

Vous, comte de Cordoue, en vos mains je le laisse.

Que pas même avec vous il n'échange un seul mot ;

Pas un, vous m'entendez ; voici l'ordre ; il le faut.

Songez-y ; votre tête en peut répondre, comte.

(Il dit à voix basse quelques mots à l'officier, puis se retournant.)

Moi, sans tarder, au roi je vais en rendre compte.

(A Carlos.)

Dans une heure, je viens vous retrouver, Seigneur.

(Carlos se laisse emmener sans donner signe d'aucun sentiment. Seulement en passant il laisse tomber un regard mourant sur le marquis qui se cache le visage. La princesse essaie de s'enfuir. Le marquis la ramène par le bras.)



































































































































































LA REINE, cherche à se remettre.

Levez-vous. Il nous faut du courage. Ayons garde,  
 Pendant qu'en vains propos cet entretien s'attarde,  
 D'épuiser notre force en sanglots superflus.  
 Le marquis de Posa, ce héros qui n'est plus,  
 Ne peut être honoré par d'impuissantes larmes ;  
 Les pleurs doivent couler pour de moindres alarmes.  
 Il se sacrifia pour vous sauver ; pour vous  
 Il versa tout son sang ; le trépas lui fut doux.  
 Pour qu'il n'éprouvât pas cette douleur amère  
 Que son rêve par vous fût traité de chimère,  
 J'ai pris en votre nom un saint engagement ;  
 Vous ne me rendrez pas parjure à mon serment.

CARLOS, avec enthousiasme.

Non. Je veux te dresser, grande âme inconsolée,  
 Un monument sublime, un royal mausolée,  
 Où grandira la fleur d'un nouveau paradis.

LA REINE.

Je n'espérais pas moins de vous. Je vous le dis,  
 De ses derniers désirs je suis dépositaire.  
 D'un legs plus cher encore il m'a fait légataire ;  
 Le legs qu'entre mes mains il remit, non sans peur,  
 — Et pourquoi m'en cacher, Carlos ? — C'est votre cœur.  
 Je l'avoue et je veux, bravant les médisances,  
 Fièvre, ne plus trembler devant les apparences ;









